

Jérôme Dumont

Tension à bord

Rossetti & MacLane, 7

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3537-5

© Jérôme Dumont

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

— Sérieusement ? Une croisière ? Comment j'ai pu m'embarquer dans cette galère ?

— Martinez, c'est plus fort que toi, même quand tu râles, il faut que tu montres à quel point tu es spirituel... Je suis étonné que tu n'aies pas encore mentionné de parapluies...

— Tu ne voudrais pas non plus que je te chante « mon amour, je t'attendrai toute ma vie » ?

— Tu as raison, il ne faudrait pas exagérer, même si nous sommes à Cherbourg. Allez Robert, dis-toi qu'on fait plaisir à nos femmes, elles trouvent ça tellement romantique une croisière. Ça sera l'occasion de se reposer, de profiter des installations : tu te rends compte ? Cinq piscines, huit jacuzzis, plus de vingt restaurants, un théâtre, un casino, un cinéma de plein

air et même un vétérinaire à bord si tu as le mal de mer !

— Si quelqu'un risque d'aller voir le vétérinaire, c'est plutôt toi, pour ton mal de mer chronique, Gab'. Quant aux jacuzzis, dois-je te rappeler qu'il y aura à peu près deux mille voyageurs ? Pour l'intimité, on repassera ! Et en plus, ta femme a choisi un bateau anglais et maudit... Le Queen Mary 2, ça sonne comme « le retour de la Reine » doublé, je te le rappelle d'un drame avant même qu'il n'ait pris la mer...

— OK Robert. Si tu commences comme ça, je suis sûr que tu arriveras à nous gâcher à tous les quatre les six jours de traversée direction New York. Tu ne veux pas y mettre du tien, pour une fois ?

Tiens, moi, est-ce que je me plains du mal de mer que je ne manquerai pas d'avoir ou du fait qu'on se retrouve au bout du monde... en plein Cotentin ? Non.

Martinez considéra son ami avec une moue réprobatrice qui fondit rapidement pour faire place à un sourire amusé :

— Tu as raison. Rien que la perspective de te

voir vomir m'enchante au plus haut point ! Je vais faire un effort, après tout, nous sommes tous les deux jeunes mariés... Voyons ça comme un second voyage de noces. Heureusement que pour le premier, je ne t'avais pas sur le dos !

— Tiens, en parlant de noces, voilà nos femmes, nous allons pouvoir enfin embarquer !

Chloé et Amandine n'avaient visiblement aucune réserve vis-à-vis de la croisière qui les attendait : une occasion parfaite de décrocher des dernières péripéties vécues par Gabriel sur qui toute la misère du monde s'était abattue en l'espace de quelques jours. Un cadre romantique parfait, l'occasion de se retrouver. Lorsqu'Amandine avait lu un entrefilet au sujet de la croisière anniversaire du navire, l'idée lui était instantanément venue. Elle ne l'avait pas imaginée sans la présence de Martinez et de sa femme, Chloé. Cette dernière avait tout de suite « acheté » l'idée qu'elles dévoilèrent, ensemble à leurs maris. L'effet de surprise laissa leurs deux moitiés littéralement sans voix l'espace d'un instant. Ils s'étaient rapidement repris et avaient dressé dans la foulée un inventaire à la Prévert

des inconvénients et contre-indications : mal de mer, iceberg sur la route, tempête... De purs esprits positifs à l'œuvre. Elles ne s'étaient pas laissées démonter et leur avaient précisé qu'ils pouvaient bien râler autant qu'ils le voudraient, les billets étaient pris. Elles avaient ajouté qu'il était hors de question non seulement qu'ils annulent, mais également qu'ils gâchent ce bon moment.

Gabriel s'était facilement rallié à l'idée : une croisière lui permettrait de changer d'air après ses dernières mésaventures. Martinez en revanche fut plus difficile à convaincre. Il n'avait cessé de jouer les rabat-joies durant l'intégralité du trajet les menant de Nice à Cherbourg, réussissant même l'exploit de fatiguer son vieil ami, une des rares personnes à le supporter dans ces moments-là.

Quant à Chloé, sa bonne humeur indéfectible semblait atteindre sa limite.

Était-ce la récente intervention de Gabriel ou une soudaine illumination qui eurent raison de Martinez ? Difficile à dire. Il accueillit Chloé et Amandine avec son plus beau sourire :

— Mesdames, sur ma vie, cette croisière va être inoubliable et je vous garantis qu'arrivés à New York, le capitaine me décernera le titre de voyageur d'honneur !

Tous se regardèrent, interloqués, avant que Gabriel ne lâche :

— Bon Dieu. Ça va être encore pire que prévu...

Le terminal de croisière ressemblait à un gigantesque hall de gare sur plusieurs niveaux. Le processus d'embarquement à bord de cet imposant paquebot ressemblait à celui que les aéroports réservaient à leurs voyageurs : cartes d'embarquement, contrôles de sécurité et passage par des satellites pour, enfin, pénétrer dans le flanc du navire.

Martinez avait radicalement modifié son comportement : il s'émerveillait à présent d'un rien, qu'il s'agisse de la moquette ornée d'arabesques ou encore des balustrades dorées :

— Il faut absolument que j'emmène ma mère en croisière, c'est exactement son style !

Amandine chuchota à l'oreille de Gabriel :

— Une chance que j'aie réservé sur un navire britannique — même s'il bat pavillon des Bermudes : nous n'aurons pas les traditionnels

GO et autres amuseurs de certains croisiéristes...
La concurrence de Robert eût été vraiment déloyale pour eux !

Gabriel réprima un fou rire. Le fait de se trouver soudainement sur une extension du territoire britannique lui conférait un début de flegme caractéristique :

— S'il continue comme ça, je regretterais bientôt sa vraie fausse mauvaise humeur.

— Profitons en tant que ça dure. De deux choses l'une : soit Chloé joue magnifiquement le jeu, soit elle est positivement ravie.

— J'ai peur qu'elle s'habitue. Plus dur sera le réveil...

— Personne ne l'a forcée à épouser le bel-lâtre, hein. Et de ce qu'elle m'en a dit, elle a l'air d'y trouver son compte. En tous cas, elle est radieuse, ça fait plaisir à voir. Bon, ce n'est pas tout ça, mais je vais aller demander où se situent exactement nos cabines, histoire qu'on puisse se poser en attendant l'appareillage.

D'un bond, Amandine se retrouva au comptoir qui ressemblait à s'y méprendre à celui d'un grand hôtel et obtint tous les renseignements

dont elle avait besoin.

Elle avait réservé deux mini-suites munies de balcons privatifs, une à tribord, l'autre à bâbord, permettant de jouir d'une magnifique vue sur l'océan. Par la même occasion, ils se retrouvaient ainsi dans les trois ponts supérieurs, les seuls offrant la rare commodité d'un balcon.

Ils prirent possession de leur cabine juste à temps pour se soumettre à l'exercice de sécurité obligatoire précédant le départ. Routine incontournable pour l'armateur qui ne lésinait pas sur la sécurité, rappelant à plusieurs reprises que les moyens étaient « surdimensionnés » par rapport au nombre de passagers.

Lorsque le paquebot largua finalement ses amarres, ils profitèrent de leur terrasse pour jouir d'un point de vue imprenable sur la rade de Cherbourg.

Une fois la mer rejointe, Gabriel en profita pour visiter la suite. Juste ce qu'il fallait de boiseries pour apporter une touche marine à l'ensemble, un petit salon à côté du balcon, un espace bureau, tout avait été prévu pour les longues journées passées en mer. Un majordome s'était

occupé de leurs bagages qui attendaient, sagement rangés, à côté de la grande penderie jouxtant l'entrée.

Alors qu'il s'attardait à compulsier l'impresionnante documentation de bord, il sentit la main d'Amandine se poser sur son épaule et son souffle sur sa nuque :

— Notre première croisière... Je trouve ça très romantique, tu sais. Je n'ai pas l'air comme ça, mais je suis parfois un peu... midinette.

— Ne change rien ! J'ai toutes les peines du monde à camoufler moi aussi ce petit « travers », même si j'y travaille fort ! Lorsque tu as prononcé le mot croisière, j'ai immédiatement pensé à un remake de Titanic, mais la seconde d'après, je me suis dit que c'était une trop belle occasion pour ne pas en profiter pleinement. Bon, pour Robert, ça a demandé plus de travail, mais je suis sûr que Chloé est « sur le dossier »...

La respiration d'Amandine se fit plus intense. Elle resta silencieuse quelques instants avant de chuchoter à Gabriel :

— Tu devrais toi aussi te mettre sur ton dossier.

Amandine achevait de se préparer pour le dîner alors que Gabriel n'était encore vêtu que d'une simple serviette enroulée autour de la taille lorsque leurs amis frappèrent à leur porte. La délicatesse caractéristique de Martinez était encore à l'œuvre :

— Alors les tourtereaux ? C'est pas un peu bientôt fini ? J'ai faim, moi !

Sans se soucier de sa tenue, Gabriel ouvrit et fit entrer les visiteurs. Martinez s'installa dans le canapé situé à proximité de la baie vitrée et lança :

— Ah, vous avez vraiment une belle vue, vous !

— De quoi te plains-tu, Robert ? Ta cabine est juste en face : tu as la même !

— Je sais, je sais Amandine... Mais si je ne me plaignais pas, ça ne serait plus tout à fait moi, pas vrai ?

Chloé regarda Amandine avec une moue mi-affectueuse, mi-désespérée.

Personne n'était dupe du personnage que Martinez se complaisait à jouer à longueur d'année. Le plus simple était de passer à autre chose pour couper court à ses velléités plaintives. Les deux femmes entamèrent un échange de compliments dont elles seules ont le secret sur leurs robes du soir pendant que Gabriel enfilait son smoking. Tenue de soirée de rigueur pour le premier dîner à bord. La fameuse étiquette britannique à laquelle ils n'avaient aucune intention de se défilier ; ce décorum faisait partie du voyage.

Ils se mirent tous en route pour le pont quatre où se situait leur restaurant. Les places avaient été assignées d'avance, dans cet endroit réservé

aux détenteurs de suites ou de cabines encore plus luxueuses. Décidément, ce n'était pas un système de classes qui se perpétuait ainsi, mais bien de véritables castes...

Ils étaient parmi les derniers à arriver si bien que tous les convives étaient déjà attablés, ayant commencé à faire connaissance.

Martinez glissa à l'oreille de Gabriel :

— Tu as vu ça ? Avec la chance qu'on a, on se retrouve à table avec les vieux croutons... Pourquoi on ne se retrouve pas à la table des top models, comme celle de là-bas, ou celle-là ?

Effectivement, au tirage au sort des compagnons de table, ils avaient obtenu la série complète de cartes vermeil...

Gabriel répondit, du tac au tac :

— Parce que nous avons déjà nos top models avec nous, couillon !

— Ouais, c'est ça, rien que de les jeter en pâture aux regards libidineux des papys à table, ça

me fout en rogne, moi !

— Susceptible, toujours de mauvais poil et jaloux. Décidément, tu cumules les mandats, Robert !

— Ohhh, je t'en prie, pas avec moi, Rossetti ! Franchement, ne me dis pas que la robe en lamé de ta femme, c'est pas des perles aux cochons pour ces vieux vicelards ?

— J'ai la prétention de penser qu'elle s'est faite belle pour elle et pour moi. Tiens, peut-être même pour toi aussi. Et ça ne me fait rien, alors que si quelqu'un te connaît bien, c'est moi, hein...

La discussion s'arrêta là, le maître d'hôtel assigné à leur table leur indiquait leurs places. Ils se présentèrent aux trois couples déjà installés. Ils avaient en tous cas le privilège d'avoir des convives de tous les pays : à leur gauche se trouvait un vieil anglais rougeaud dont les moustaches le faisaient ressembler à un morse, flan-

qué de son épouse aussi fripée que famélique. À leur droite, un américain jovial et visiblement très satisfait de lui et sa femme trop siliconée et botoxée pour être vraie. Enfin, face à eux, le dernier couple était formé d'une femme très distinguée et de son mari, un peu effacé. Des Madrilènes qui rendaient visite à leur fils installé à New York depuis six mois.

Il ne leur fallut pas plus de cinq minutes pour que l'américain ait détaillé l'intégralité de son CV, dont les Anglais avaient déjà dû supporter une première fois le récit, à voir l'air contrarié du sujet de sa gracieuse Majesté. Bill Sanders, c'était son nom, avait fait fortune dans le recyclage et les déchets.

Gabriel avait immédiatement jeté un regard noir préventif à Martinez pour qui l'association entre l'épouse de Bill et la profession de ce dernier ne pouvait être qu'une évidence, ce qui permit à l'américain de poursuivre et d'indiquer qu'ils avaient aussi trois magnifiques enfants et... deux grosses BMW.

Profitant d'une heureuse pause de Bill, qui ne savait pas parler et boire en même temps, ils ap-

prire de leur voisin de gauche qu'en fait de citoyen anglais, ils avaient affaire à un authentique Lord : David Mason et son épouse, Mary. Son éducation l'empêchait manifestement de s'épancher comme Bill, si bien qu'il se contenta de se qualifier de propriétaire terrien avec une imprécision délibérée qui pouvait sous-entendre qu'il possédait la moitié du pays de Galles.

Finalement, Bianca Goya se présenta et se contenta d'uniquement mentionner le nom de son mari, Eduardo.

Les amis se présentèrent tour à tour. Lorsque Chloé, Martinez et Gabriel eurent décliné leur profession commune, Bill ne put s'empêcher de demander s'il y avait un congrès d'avocats sur le navire. C'est Amandine qui rectifia en précisant qu'ils n'étaient pas « en service » et que, de son côté, elle avait temporairement pris congé de sa compagnie, Stuff for Fun. Une fois ne fut pas coutume, aucun des convives ne connaissait les jeux sociaux pour mobiles que sa compagnie montréalaise fabriquait. Elle ne s'en formalisa pas pour autant tant il était vrai que démographiquement, le profil de ses joueurs était

éloigné de ses vis-à-vis.

Avant que le service ne commence, un tintement de verre se fit entendre dans la salle, de plus en plus fort, suivi d'un laconique « *your attention please* ».

Restaurant VIP oblige, ils eurent droit à un discours du capitaine, leur souhaitant la bienvenue à bord de ce navire au nom mythique, qui fêtait son dixième anniversaire. Il leur promit un voyage encore plus inoubliable qu'à l'accoutumée et en profita pour ajouter que, pour lui aussi, cette traversée serait particulière puisqu'il prendrait sa retraite à l'issue de celle-ci. Bien entendu, il finit par lever son verre à la santé de la Reine, comme il se devait.

On évita de peu l'incident diplomatique lorsque Bill se mit en tête de revenir sur la tradition monarchique, prenant à témoin sa voisine espagnole qui le recadra très rapidement en précisant qu'elle vouait une grande admiration à Sa Majesté catholique Felipe VI. Décidément, l'américain avait le don de se faire des amis rapidement.

Tout en pointant discrètement ce dernier du

menton, Gabriel s'adressa à Chloé :

— Je crois que nous avons trouvé un champion à côté de qui Robert passera pour un débutant...

— Gabriel, je t'en prie ; ils ne jouent pas dans la même cour, tout de même !

— Tu as raison, mais je t'avoue que j'ai vraiment eu peur qu'il ne lui échappe un bon mot dont il a le secret, ou qu'il rebaptise Madame Goya d'un prénom plus... enfantin !

— Tu ne laisses pas ta part au chat ! N'oublions pas cependant que Robert est un pénaliste : le doute doit profiter à l'accusé !

Gabriel n'eut pas le temps de répondre, Bill revenait à la charge. Dans un élan de galanterie insoupçonné, il proposa de lever son verre aux dames présentes à table et, joignant le geste à la parole, se leva et porta une main sur son cœur tout en ne quittant pas des yeux sa femme :

— À ma tendre épouse et...

Sa main passa subitement de son cœur à sa gorge et il devint soudainement tout rouge, semblant manquer d'air. Il se mit à hoqueter, en proie à de soudaines convulsions. Il lâcha son verre

qui vint se briser sur son assiette, tenta un mouvement de recul qui fit basculer sa chaise, avant qu'il ne s'effondre, essayant vainement de se raccrocher à la table. Il fut ensuite en proie à de brutales contractions avant de finalement se raidir, définitivement, à la plus grande stupéfaction des convives qui n'avaient même pas eu le temps de réagir.

Avant même qu'ils n'aient pu dire un mot, le médecin de bord arriva, comme surgi de nulle part. Il ouvrit une trousse de secours en cuir qui semblait remonter à l'époque victorienne et attrapa son stéthoscope d'une main, tout en posant l'autre sur le cou de Sanders. Son élan digne d'un médecin de guerre s'arrêta brutalement : tournant la tête vers le capitaine, il se contenta de hocher négativement la tête. La main posée sur Sanders lui avait confirmé la triste réalité : il était trop tard. Bill Sanders venait de faire son dernier repas.

Son épouse posa ses mains sur son visage, comme si elle cherchait à effacer cette vision.

La salle au complet était médusée par ce décès aussi brutal que soudain. Seul Lord Mason semblait impassible. La mort d'une mouche ne lui aurait pas fait moins d'effet. Bianca Goya,

pour sa part, feignait au moins d'avoir l'air affectée, même si Gabriel, en la détaillant, se doutait que cela ne durerait pas. Leurs conjoints respectifs jouaient à merveille leurs rôles de potiches, aidés par de trop bonnes manières qui anesthésiaient leurs réactions.

Chloé avait les yeux grands comme des soucoupes tandis qu'Amandine fixait intensément les échanges entre le médecin du bord et le capitaine, qui avait également accouru. Martinez s'adressa à Gabriel :

— Non mais franchement Gab', est-ce que c'est possible qu'il n'y ait pas de mort, de disparition mystérieuse, de mafieux ou de truands Croates là où tu passes ? Tu n'en rates pas une, c'est pas possible ! Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Pauvre de moi...

— Ah ! Bientôt ça va être de ma faute aussi si l'oncle Bill a cassé sa pipe ?

— Tu avoueras qu'il y a des coïncidences troublantes... Je me demande si la scoumoune ne te poursuit pas de ses assiduités. Ou alors... Mon Dieu, c'est pire que ça ! Tu ES la scoumoune !

— Et bien, te connaissant, tu vas me trouver un marabout à bord et organiser un désenvoûtement express... Ou alors tu vas laver ma cabine à l'eau de mer et la jeter ensuite par-dessus bord, balancer des foulards dans chaque coin de ma cabine pour chasser le mauvais œil ?

— Tu sais bien qu'on ne rigole pas avec ça, Gab'. Pour les foulards, ça peut s'arranger, il y a des boutiques sur la promenade. En revanche, pour le marabout, je ne suis pas sûr qu'ils aient ça à bord, mais je vais me renseigner.

— Non mais je rêve... Parce qu'en plus, il est sérieux !

Leur conversation fut interrompue par le capitaine qui les prévint avec tact que, même si la mort semblait accidentelle, ils devraient néanmoins être entendus par l'enquêteur de bord. Pour limiter le dérangement, ce dernier leur rendrait directement visite à leurs cabines respectives dans la soirée, ce qui était une façon élégante de leur demander d'être à la disposition du Sherlock Holmes de service. Tous opinèrent sans mot dire. Plus personne n'avait d'appétit. Ils se levèrent simultanément et quittèrent la

salle sous le regard insistant de l'ensemble des convives.

*

Ils n'échangèrent pas un mot durant tout le trajet les ramenant dans leurs suites.

Une chose était sûre : il y avait mieux qu'un décès soudain à sa table pour entamer une croisière. Quand bien même le défunt leur était quasiment inconnu et avait réussi à se rendre antipathique en quelques minutes, ça faisait tout de même un choc.

À peine étaient-ils arrivés dans la suite d'Amandine et Gabriel que Martinez ôta sa veste de smoking, releva ses manches et entreprit de servir un remontant de circonstance à la compagnie.

— Chivas pour tout le monde ? De toute façon, il n'y a que ça.

Personne ne répondit. Amandine se contenta d'un hochement de tête affirmatif. Avec ses origines écossaises et le goût prononcé de son père pour le whisky, elle était en terrain connu.

Tout en se concentrant sur le service, Martine posa très calmement une question :

— La grande question qui se pose avec ce décès est la suivante : que va faire sa veuve de deux BMW ?

Amandine se tourna vers lui et marqua une longue pause avant de lâcher, tout en regardant Gabriel :

— Mon chéri, il est vraiment impayable ton ami !

Ils partirent tous à rire, plus nerveusement que pour la qualité du bon mot. Précisément au moment où l'on toqua à la porte.

C'était l'enquêteur de bord, un géant noir de près de deux mètres, affichant une carrure de rugbyman :

— Je me présente : Joshua Jones, enquêteur de bord. Je n'imaginais pas interrompre une fête après les événements du dîner.

— Oh, je vous rassure tout de suite Monsieur Jones, j'ai fait un bon mot stupide concernant un élément que nous avait confié le défunt avant qu'il ne passe de vie à trépas. Il faut bien détendre l'atmosphère, vous savez, un peu comme les

chirurgiens qui font des blagues pour tromper le stress.

— Je vois. En tous cas, votre bon mot devait être drôle. Ou vous êtes tous très ébranlés par ce décès soudain.

Amandine intervint alors :

— Les deux, Monsieur Jones. Cela dit, j’imagine que vous n’êtes pas là pour évaluer la qualité des bons mots de Monsieur Martinez...

— Effectivement. Est-ce que l’un d’entre vous aurait noté quoi que ce soit de particulier concernant Monsieur Sanders ?

Gabriel prit la parole :

— Rien en dehors du fait que nous venions d’arriver à table, quelques instants avant le discours de bienvenue du capitaine et que ce monsieur semblait particulièrement jovial, un verre — qui ne devait pas être son premier — à la main. Il était fort disert et en deux minutes nous savions qu’il avait fait fortune dans les déchets et le recyclage, qu’il avait trois enfants et deux BMW et que tout ce petit monde vivait à Houston. J’ai l’impression qu’il avait déjà raconté tout ça aux convives présents avant notre arrivée et je

suis prêt à parier que si l'étiquette le lui avait permis, il serait venu dîner en short et chemise à fleurs.

Joshua Jones avait sorti de son blazer un petit carnet noir sur lequel il nota tous ces détails. Lorsqu'il eut terminé, il releva la tête et, s'adressant à la cantonade, demanda si quelqu'un avait quoi que ce soit à ajouter.

Chloé en profita pour demander :

— Je ne suis pas médecin, mais simplement avocat. Cela dit, son décès me rappelle des expertises médico-légales en matière d'assurances, je pense notamment à des crises cardiaques. Pensez-vous que c'est de cela dont il s'agit ?

— Il est trop tôt pour se prononcer, madame. Notre médecin de bord va procéder aux premières constatations et nous allons vérifier auprès de sa veuve s'il a un historique de problèmes cardiaques. Cependant, à ce stade, aucune piste n'est exclue. Il pourrait très bien s'agir d'une mort accidentelle... comme d'un crime. Je vous remercie de votre coopération à tous. Si j'ai d'autres questions, je me permettrai de revenir vous voir. J'espère que cela ne gâchera pas to-

talement votre séjour à bord.

À peine avait-il fermé la porte que Martinez s'empessa d'ajouter :

— Eh ben ! Ils devraient en prendre de la graine à la PJ de Nice... « je me permettrai de revenir vous voir »... Sur ma vie, ils ne parlent pas à mes clients comme ça, à la maison !

— Ça, c'est parce que tes clients sont des crapules, Robert !

— Voilà, tout de suite ! Maître Rossetti s'assoit allègrement sur la présomption d'innocence. Nous voilà bien !

— En tous cas, avec ta blague vaseuse, on a failli passer pour des coupables... il ne nous manquerait plus que ça !

Amandine calma le jeu :

— N'exagérons rien, nous ne connaissons même pas ce bonhomme dix minutes avant son décès et j'ai tendance à penser comme Chloé : ça sent la crise cardiaque tout ça. Je pense que nous n'avons plus grand-chose d'autre à faire que d'aller nous coucher. Demain sera un autre jour.

Martinez et Chloé prirent rapidement congé, ce qui permit à Amandine d'enchaîner :

— Gab', tu ne trouves pas que tu es un peu dur avec Robert ? Bon, j'avoue que sa blague n'était pas du meilleur goût, mais de là à nous faire passer pour des coupables...

— Mmmm. Écoute, j'ai sans doute été échaudé par mes dernières mésaventures. Je sais à présent à quel point tout peut basculer en un seul instant. Disons que j'ai sans doute les nerfs un petit peu à vif...

— Tout s'est arrangé. Et puis, tu étais, nous étions, je te le rappelle, la cible d'un complot. Rien de comparable ici.

— Tu as raison. Encore une fois. C'en devient presque pénible, d'ailleurs ! Enfin... Nous pouvons compter sur Robert pour conjurer le mauvais sort en disséminant des foulards dans la suite et trouver un marabout à bord. Avec ça, je ne risquerai plus rien !

Wallace Gunn contemplait le cadavre de son patient dans l'infirmierie, d'ordinaire essentiellement consacrée à dispenser des injections de Prométhazine, afin de soigner le mal de mer de passagers aussi téméraires que peu habitués à la vie en mer.

À l'occasion, il supervisait les traitements de certains patients atteints de maladies préexistantes : rien de bien sorcier. Quant aux accouchements, ils lui étaient épargnés puisque les femmes enceintes de plus de vingt-quatre semaines n'étaient tout simplement pas acceptées à bord. Voilà qui tombait bien puisqu'il n'avait pas pratiqué la moindre mise au monde depuis son internat à Glasgow. Il avait passé l'essentiel de sa carrière comme médecin dans la *Royal Navy*, embarqué sur divers bâtiments et participé à la guerre des Malouines, ainsi qu'à différents

déploiements dans le golfe persique, à l'occasion de la première guerre du Golfe.

Il jouissait à présent de la tranquillité d'une semi-retraite bien méritée, faisant enfin honneur à la première moitié de la devise de son clan : « *Aut pax aut bellum* »... Ou bien la paix, ou bien la guerre.

La guerre, il l'avait vue d'assez près pour perdre le peu d'illusions qu'il avait dans l'humanité et les gouvernements. Il était fatigué de tenter de sauver des hommes, parfois des gamins qui, quelques jours avant qu'ils ne se retrouvent sur sa table d'opération, riaient, buvaient et trinquaient avec leurs camarades. L'ingéniosité sans cesse renouvelée des hommes à trouver les pires moyens de se mutiler, s'entretuer, avait eu raison de sa carrière dans la *Navy*. Il s'en retira avec tous les honneurs pour retourner pratiquer dans son Écosse natale, au cabinet médical de son oncle.

Très vite, il se rendit compte que l'appel du large était plus fort. Il se délitait un peu plus chaque jour. Alors qu'il essayait encore de lutter, c'est son vieux parent qui le sortit de cette im-

passé. Il avait appris que l'armateur du *Queen Mary 2* avait besoin d'un nouveau médecin de bord et, sans même lui demander son avis, avait envoyé sa candidature.

C'est ainsi que le vieil oncle put à la fois identifier et adresser le problème de son neveu : « *tu n'es pas fait pour la vie à terre. J'ai l'habitude de soigner les morveux braillards, mais pas toi. Ta place est en mer, tu embarques dans trois jours sur le Queen Mary 2* »

Wallace, Wally, comme l'appelait affectueusement l'ensemble de l'équipage, n'avait pas hésité une seconde. Il se contenta d'une longue accolade avec son oncle, qu'il gratifia d'un aussi simple que sincère « merci »

Son état de célibat persistant lui permettait d'accepter d'autant plus facilement cette opportunité. Il portait un amour immodéré à deux choses dans la vie : les livres et les cigares.

À ces égards, il était largement comblé à bord : non seulement la cave à cigares du navire était à la mesure du nom qu'elle portait, le *Churchill's Cigar Lounge*, mais en outre, la bib-

liothèque de bord comptait pas moins de huit mille ouvrages. Elle était l'une des fiertés de l'armateur. Du reste, lorsqu'il était requis, c'était à ces deux endroits qu'on l'envoyait chercher en priorité.

Il avait du reste été interrompu en pleine dégustation d'un Montecristo No. 1 lorsqu'on l'avait appelé au chevet de l'homme qui reposait à présent dans l'infirmerie. Ce n'était pas une raison suffisante pour lui en vouloir. Quoique.

Alors qu'il était encore à regretter les épaisses volutes de fumée qui lui avaient été arrachées, l'enquêteur du bord fit irruption dans la pièce, sans prendre la peine de toquer :

— Et bien, lieutenant Jones, vous avez vite perdu les bonnes manières de la *Royal Navy* pour ainsi entrer en scène ?

— Wally, vous savez bien que le protocole et moi, nous n'avons jamais fait bon ménage. Mais vous avez raison. La relative urgence avec laquelle je souhaite régler ce malencontreux incident m'a poussé à cet horrible crime : entrer sans frapper...

— Joshua. Si je ne vous connaissais pas sous

un autre jour, je pourrais facilement penser que vous êtes volontairement sarcastique. Allez, faute avouée, à moitié pardonnée. J'imagine que vous souhaitez en apprendre plus sur notre auguste défunt ?

Du haut de ses deux mètres, Joshua Jones contemplait en souriant le médecin. Il haussa finalement un sourcil en guise d'affirmation.

— L'examen préliminaire n'a guère été probant. En dehors d'une évidente mauvaise hygiène de vie, que vous pouvez constater à l'aide d'un simple examen visuel. Il en va de même pour un surpoids que je me risquerai à qualifier de caractéristique chez ce genre de client. Son teint au moment de sa mort trahit une forte consommation d'alcool qui ne remontait pas qu'à sa dernière journée. Ajoutez des doigts jaunis par des cigarettes bon marché et nous avons le parfait client à l'accident cardio-vasculaire.

Tout en baissant le drap qui recouvrait le torse du cadavre, Wally ajouta :

— Dont les probabilités augmentent à voir la cicatrice d'une opération à cœur ouvert. Ça ressemble à des cicatrices de pontage coronar-

ien. Encore un qui n'a pas écouté les signes évidents, ni les conseils des médecins.

— Il s'agit donc d'un banal accident cardiaque ?

— Nous pouvons conclure ce que vous voulez, ou presque. Tant que je n'aurai pas pratiqué d'autopsie, un doute pourra subsister. Mais puisque nous sommes en mer, il faudrait que l'autorité suprême à bord l'ordonne. Pensez-vous que le capitaine désire que nous procédions de la sorte ?

— J'en doute. Comme vous le savez, c'est son dernier voyage. J'imagine qu'il aspire à la tranquillité, afin de jouir, une dernière fois, de ses fonctions.

Par ailleurs, je me suis entretenu avec sa veuve. Elle m'a confirmé votre diagnostic concernant les habitudes de vie de son mari. J'ai pris les devants en envisageant une autopsie. Elle m'a confirmé que ce n'était pas nécessaire compte tenu de ses antécédents et des innombrables mises en garde des médecins texans du défunt. Elle m'a indiqué avoir immédiatement compris ce qu'il se passait lorsqu'il a commencé

à se sentir mal.

Mon petit doigt me dit que notre veuve éplorée ne le restera pas longtemps, mais de là à envisager un lien avec le décès, je ne pense pas. Disons simplement que le malheur de l'un fera le bonheur de l'autre...

— C'est donc parfait comme ça. Nous allons donc le mettre au frais jusqu'à la fin de la traversée et à moins que le capitaine ne m'ordonne de l'autopsier, ma foi, je vais aller profiter d'un cigare. À la mémoire du défunt, qui me doit bien ça.

Gabriel se réveilla de bonne heure. Rien d'habituel pour lui. En revanche, Amandine dormait encore profondément et ne semblait guère encline à ouvrir les yeux bientôt.

Était-ce l'air marin ou les événements de la veille qui avaient eu raison d'elle ?

Il s'extirpa le plus délicatement possible du lit et entreprit de s'habiller sans faire de bruit. Il faillit sortir en oubliant sa carte d'accès, véritable passeport et sésame à toutes les activités à bord, l'argent comptant n'y étant pas accepté. Avec une infinie précaution, il referma la porte de sa suite et se retrouva face à face avec Chloé, qui sortait elle aussi de sa cabine à pas de loup.

Ils échangèrent un sourire complice et se dirigèrent en silence vers les escaliers. Chloé ouvrit finalement la bouche, après avoir mis quelques cabines entre eux et leurs conjoints en-

core endormis :

— Robert dort encore comme un bébé...

— Il dort une heure, il pleure une heure, c'est ça ?

— Gabriel, je ne te savais pas à ce point contaminé par l'humour de mon cher mari ! Ou alors tu l'as soigneusement dissimulé depuis que je travaille à ton cabinet !

— Ah ah ! Non, je n'en fais pas mystère. Disons simplement qu'en règle générale, ça me vient plus facilement en sa compagnie... Te voilà donc « assimilée » à lui, pour le meilleur et pour le pire !

— Tu serais sûrement étonné de découvrir à quel point il est différent dans l'intimité... Un vrai romantique. Mais ne lui dis surtout pas, d'accord ?

— Ne t'en fais pas. Tant que tu ne me dis pas qu'il t'a fait sa demande en mariage à genoux, je serai muet comme une tombe !

Un sourire gêné, teinté d'une évidente fierté, vint confirmer à quel point Martinez était une source inépuisable de découvertes en tous genres. Gabriel repensa à sa propre demande, for-

mulée au milieu d'une foule anonyme en plein Las Vegas : il n'avait pas démontré autant de théâtralité avec Amandine.

Chloé sentit une pointe de mélancolie chez lui, sans même qu'il ne prononce le moindre mot. Elle commençait à connaître celui qui était devenu son patron il y a quelques mois. Sans oublier qu'elle décelait avec une facilité déconcertante le non-verbal de ses vis-à-vis, qualité qu'elle avait toujours possédée aussi loin qu'elle se souvienne et qui avait pris une toute nouvelle dimension depuis qu'elle pratiquait comme avocat :

— Alors, que dis-tu d'un bon petit déjeuner typiquement *british* ? Ça te changera de ton habituel café – croissant !

— Voilà qui confirme mes pires craintes : cette traversée va bouleverser mon bol alimentaire ! Je me ferai pardonner en faisant du jogging sur les ponts extérieurs...

Ils étaient matinaux ; l'immense restaurant qui offrait les petits déjeuners était quasiment désert. Ils en profitèrent pour choisir une table offrant une magnifique vue sur l'océan. Tout res-